

“ En mettant votre zèle et votre patriotisme au service de l'Instruction publique, vous collaborerez de la façon la plus directe au développement de notre chère patrie. ”

C.-J. MAGNAN.

ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

Le langage

Nos petits cousins : ceux qui nous connaissent, qui viennent nous voir et qui s'extasiaient sur ce que Maurice Barrès appelle “ le Miracle canadien, ” disent souvent que nous parlons la langue du Grand Siècle, celle de Corneille et de Molière, de Racine et de Bossuet.

Ces louanges doivent nous faire sourire et nous laisser suffisamment sceptiques. Nous avons, il est vrai, admirablement conservé cette partie de l'héritage national, mais le trésor est-il toujours intact ? Des Philistins de plus en plus nombreux ne menacent-ils pas l'Arche sainte et n'essayent-ils pas de la détruire ? Il nous faut donc combattre, combattre sans cesse, et les ennemis du dehors et surtout ceux du dedans.

Ces derniers sont peut-être les plus à craindre. Sous formes d'anglicismes, de néologismes, de canadianismes, et de toute une armée de barbares en ismes, ils sapent les fondements mêmes de notre langue. Ceux qui en doutent n'ont qu'à consulter “ les Bulletins du Parler Français ” pour s'apercevoir combien le danger est imminent, combien de mots étrangers ou du terroir émaillent notre langage, celui du foyer, de l'intimité, celui qui devrait être pourtant le bouclier par excellence puisqu'il forme celui de l'enfant.

L'enfant ! en parle-t-on assez de nos jours : l'hygiène de l'enfant, la morale de l'enfant, la vocation de l'enfant, en un mot, les droits de l'enfant font fureur. Je voudrais bien que l'on protégéât ceux de sa langue en lui évitant l'argot de son enfance.

Sous un prétexte de fausse tendresse, afin de se mettre à la portée de sa jeune intelligence, on corrompt son vocabulaire, on torture ses phrases, on défigure sa prononciation. L'enfant grandit, et bientôt il court la rue : c'est sa seconde école. Pas meilleure que la première, hélas ! Réunis, les enfants se communiquent toutes les expressions baroques qu'ils ont apprises au foyer, et celles-ci se multiplient d'une façon alarmante ; enfin, les voilà à l'école.

La tâche de l'instituteur commence. Quelle tâche ! nous la connaissons. Former ou plutôt, réformer le langage de l'enfant, lui faire oublier les expressions vicieuses de son éducation première, lui apprendre tout un vocabulaire nouveau, lutter contre les railleries des camarades et même hélas des parents, vaincre une fausse honte très commune chez plusieurs ; c'est le travail qu'il nous faut accomplir.